



CARÊME

N°371



Une Lanterne

1° Lecture Genèse 2, 8-9 ; 3, 1-7a)

Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça

l'être humain qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. [...] Or le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.' » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus.

Les récits des premiers chapitres du livre de la Genèse, n'ont été finalisés qu'au VI° s. av. J-C. Ils mélangent des textes écrits par des prêtres pendant l'exil, avec d'autres textes venant d'un milieu différent et rédigés avant.

Comme toutes les cultures environnantes, les auteurs bibliques ont voulu donner ici leur réponse à la question humaine des origines et à celle de la mort. On peut constater le mélange de deux traditions au fait que des phrases emploient *Dieu*, (elles ont été composées pendant ou après l'Exil, par des prêtres), et d'autres utilisent le *Seigneur-Dieu* (plus tardives, elles viennent d'un auteur issu des courants de sagesse).

A lire le texte de près, on s'aperçoit que le but des derniers rédacteurs qui ont compilé ces deux traditions, n'est pas de créer une succession de deux phases distinctes (la « création » puis la « chute ») comme le dit la théologie chrétienne (cf. St Augustin). Le récit actuel cherche plutôt à mettre en évidence les expériences contradictoires que les humains font sur leur chemin de vie, et à montrer l'ambiguïté qui caractérise notre existence : La vie humaine est faite à la fois d'aspects positifs et négatifs.

Si l'homme et la femme seront finalement bannis du jardin d'Éden, il est bon de noter les aspects positifs : la femme recevra le nom d'Eve pour dire qu'elle est la mère des vivants, et Dieu couvrira leur nudité (c.à.d. leur pardonnera !). Car il faut préciser que la « nudité » en question n'a rien de physique. Dans la Bible, elle évoque l'état de l'être humain pécheur. [Cf. Pierre qui, en Jn 21,7, est dit « être nu » car il a péché en reniant son maître !] Couvrir la nudité, évoque le pardon donné et reçu !

C'est à cet instant-là que commence la vraie vie. Malgré l'échec, comme toujours dans la Bible, une note d'espoir fait tout rebondir, grâce à la miséricorde divine. Enfin, la scène parle d'un serpent. L'exégèse chrétienne traditionnelle a fait de lui le grand adversaire de Dieu, le diable, voire une sorte d'« anti-Dieu ». Le texte dit simplement qu'il était le plus rusé de tous les animaux. Le reste est une interprétation !

Evangile**selon saint Matthieu (Mt 4, 1-11)**

Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » Alors le diable l'emmène à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : *Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre.* » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* » Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte.* » Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Que Jésus ait fait « une retraite » au désert, peut être historiquement plausible et admis. En ce sens, Marc est sans doute plus proche de la réalité, car il ne donne aucun détail sur ce qui s'est passé, et pour cause, personne n'était là ! Ce qui veut dire que le récit des tentations est une composition théologique pour donner un enseignement. Le récit étant chez Mt et Lc, cela signifie qu'il était déjà dans le Doc. Source. Donc, très tôt, ce passage au désert a été relu à l'aune de Pâques où le résurrection de Jésus manifeste sa victoire sur les forces du Mal. En mettant cette scène dès le début les évangélistes veulent annoncer cette victoire.

Après le désert et la tentation de la folie matérialiste, après le temple et la tentation de la folie religieuse, voici, *sur la très haute montagne*, le monde et la folie politique. Comme Moïse avait aperçu la Terre promise depuis le mont Nébo, Jésus, le nouveau Moïse aux yeux de Mt, voit cette fois, le monde entier. Vue panoramique qui alimente l'idée d'un empire, pourquoi pas universel. Le rédacteur reprend ici la promesse faite au *fiils de Dieu* dans le psaume 2, : *Tu es mon fils... demande-moi et je te donne en héritage les nations, pour domaine la terre entière.*

Dans le combat d'interprètes entre Jésus et le diable, qui donne du piquant au récit, le diviseur pousse Jésus à prendre toujours à la lettre, la parole de Dieu. Pour ceux qui attendaient le royaume universel du Messie, la réponse est claire : il faut y renoncer ! Le christianisme dénonce ici la folie des puissants susceptibles de toutes les compromissions et de toutes les idolâtries au nom de la passion de dominer les autres. La voix de la division intérieure propose pour cela que l'on se prosterne devant un autre que Dieu.

L'arme de Jésus est encore le Décalogue, en son précepte central : tu n'adoreras que Dieu seul.

Dans cette joute concise, littéraire, élaborée, qui ressort de ce récit, c'est tout le champ de l'activité humaine qui est envisagé, le rapport à l'économie, à la religion, à la politique. Le chemin ici ouvert est le chemin de la liberté intérieure des *enfants de Dieu* qu'aucun mirage ne saurait fasciner : ni celui de l'abondance des biens qui ferait oublier le manque, ni celui du déni de la souffrance et de la mort, ni celui de la diabolique ambition d'un être humain de dominer un semblable.

La voie, indiquée ici, interdit toute relation de chantage vis-à-vis de Dieu, un chantage qui ferait dire : « Je crois à condition que Dieu intervienne dans ma vie comme je le souhaite ! » C'est en ce sens que dans le christianisme, Jésus sauve du mal : l'être humain est ainsi capable de résister à la tentation de toute-puissance et d'autosuffisance. En face de nous, nous savons qu'il y a l'Autre que nous, irréductible à nos projections : il y a une limite entre le Tout-Autre et chaque être humain, une limite qui libère, celle qu'Adam (qui représente en chacun la personne non convertie) veut sans cesse transgresser !

Résumé de « **Vie et Destin de Jésus de Nazareth** » de Daniel Marguerat (2019)

Toute histoire s'écrit avec des documents, des traces. Quelles sont celle de Jésus de Nazareth ? Vu qu'il n'a rien écrit, les seuls documents dont nous disposons émanent de tiers. C'est à partir de 1950 que les traces sur lesquelles travaille la recherche du Jésus historique se sont multipliées : à l'inventaire classique des évangiles sont venus s'ajouter des écrits extra-canoniques (hors du canon, liste officielle de l'Eglise), les textes du judaïsme ancien et des trouvailles archéologiques. Ce n'est donc pas à une rareté de traces que les chercheurs ont à faire aujourd'hui, mais à une profusion, avec la tâche de discerner leur fiabilité.

Mais avant, Jésus a-t-il existé ? Le philosophe français Michel Onfray a repris à son compte la théorie que Jésus n'a pas existé. L'histoire de sa vie puiserait à la mythologie perse et mésopotamienne, sa mort et sa résurrection seraient calquées sur la destinée de Baal, Marduk, Attis, Osiris ou Adonis. Les évangiles seraient de pures fictions et le christianisme construit sur cette imposture. La thèse n'est pas nouvelle.

A Manchester, on peut admirer un fragment de manuscrit, nommé P52. Il est écrit en grec recto-verso, et daté de 125. Il contient quelques mots de l'Evangile de Jn (18,31-33.37-38). C'est le plus ancien manuscrit connu à ce jour sur le Nouveau Testament. Quand on sait que Jn a été écrit entre 90-95, car il mentionne l'exclusion des chrétiens de la synagogue qui n'apparaît pas avant 80/85, cela signifie qu'à peine 30 années séparent l'évangile de cette copie. Un si faible intervalle est unique dans l'Antiquité. Eparpillés entre plusieurs lieux, on compte seize papyri du III^e s présentant des fragments d'évangiles, et le plus ancien manuscrit comportant un évangile entier, conservé à la bibliothèque Bodmer, près de Genève, est daté de l'an 200. Une telle abondance est unique au monde. Si l'on compare, le plus ancien manuscrit complet de l'œuvre d'Homère date du IX^e s. ap. J-C., soit 16 siècles après l'époque présumée de son écriture. Le traité Poétique d'Aristote le plus ancien que nous ayons est une copie du X^e s, soit 14 siècles après Aristote. Sur aucun personnage de l'Antiquité, nous ne sommes si tôt et si abondamment renseignés.

Paul qui écrit entre 50 et 58 est le premier témoin des sources chrétiennes. Dans sa 1^o lettre qu'il envoie aux Thessaloniens, il parle peu de Jésus sinon pour dire qu'il est mort et ressuscité. Mais ses autres lettres donnent quelques détails qui ancrent Jésus dans l'histoire. Si Paul ne donne pas de détails sur le lieu de naissance de Jésus, c'est parce qu'à son époque, on était préoccupé par son retour et que le souci de Paul est de prêcher la Bonne Nouvelle : il se concentre donc sur la Pâque de Jésus pour en tirer des leçons, disons des conséquences pour nous. Ses propos ne sont pas d'écrire une histoire, mais de donner une catéchèse.

Un autre document suspecté dès 1863, La Source, donnait, lui, des paroles de Jésus, mais ne parlait pas de sa mort et de sa résurrection. On doutait de cette manière de faire : ne rassembler que des paroles de Jésus ! Il fallut la découverte en 1945, à Nag Hammadi, en Haute-Egypte, de l'Evangile de Thomas, en copte, et ne comportant que des sentences de Jésus, pour le Doc. Source enflammer l'intérêt des chercheurs qui avaient en main, une reconstitution de ce premier document chrétien datant des années 40 ! 10 ans après la mort de Jésus ! Ce document révèle la situation de petites communautés de Syro-Palestine animées par des missionnaires itinérants qui les encourageaient à se conformer à ce qu'avait vécu le premier groupe de disciples.

Il y a aussi les 4 évangiles qui parlent de Jésus : Marc écrit entre 65/70 qui veut présenter Jésus comme un héros et nourrir la foi des chrétiens. Vers 80/85, Matthieu reprend Marc et y intègre d'autres traditions qui circulaient dans sa communauté ainsi qu'une bonne part des paroles de la Source. Vers 90/95, Luc écrit lui aussi, reprenant Marc, la Source, et d'autres traditions propres. Il s'adresse à une chrétienté de culture grecque. Enfin, vers 95/100, paraît l'évangile de Jean. A ces livres reconnus comme « canoniques », il faut ajouter d'autres livres dit apocryphes ou extra-canoniques, dont le but était de nourrir la religion populaire assoiffée de merveilleux, tout en s'inspirant de la gnose. La plupart ont été retrouvés dans les sables d'Egypte où le faible taux d'hygrométrie a permis une bonne conservation. Mais tous ces écrits ne nous permettent pas de reconstituer un scénario biographique, ils ne permettent que d'approcher la vie de Jésus ! *(à suivre)*

Homélie 1° de Carême 2023

(le 25, 17h à Lézignan / le 26 à 11h à Fontcouverte)

Le récit imagé de la 1° lecture veut traduire la douloureuse expérience humaine où le bonheur, la vie, la joie, l'harmonie sont là, à portée de nos mains, et pourtant nous préférons, souvent bêtement, le mal parce que nous nous sommes laissés abuser par son apparence séduisante, mais trompeuse ! Pourquoi ces erreurs constantes d'aiguillage ? Parce que notre liberté humaine est une liberté qui se cherche, toujours à défendre, car vulnérable à l'attrait du Mal qui se présente et que nous prenons comme un bien !

Quand nous prétendons nous suffire à nous-mêmes, quand nous voulons nous donner à nous-mêmes notre propre ligne de conduite, c'est là que nous faisons l'amère expérience de notre fragilité et des dégâts que nous avons commis. Là, nos yeux s'ouvrent sur notre « nudité », alors que nous pensions être vêtus de force,... invulnérables ! « Pitié pour moi, Seigneur mon Dieu ! » dit le Psaume 50 : Tel est le cri qui peut surgir de notre cœur de croyant ! Peut-être le seul vrai cri de la Foi. Car Dieu qui veut nous aider à conquérir notre liberté y répond à travers le texte de l'évangile de ce jour.

En effet, plus forte que notre solidarité dans le péché, il nous offre une solidarité nouvelle. Celui ou celle qui s'ouvre à l'amour, qui risque l'aventure de l'amour et de la foi qui sont finalement les deux facettes d'une même réalité, avance sur le chemin de sa liberté. Car pour aimer, il faut faire confiance, avoir foi en l'autre, avec un petit « a », et avec un grand « A ». Celui qui ose ce pari accède progressivement à la liberté de dire « non » au Mal et à la joie d'entrer dans la spirale ascendante de l'amour. Être libre, ce n'est pas faire ce que l'on veut, mais vouloir ce que l'on fait !

Dans le « Désert », au « sommet du Temple » et « sur la Montagne », les tentations que les évangélistes ont placées à la fin du « Carême » de Jésus, sont les symboles des nôtres. D'abord, tentation de la facilité, de l'immédiateté, du « tout, tout de suite » ! Mais il fait un choix d'adulte : Il accepte de s'en remettre, totalement confiant, à celui qu'il nommera son « Père », mais qui est aussi « notre Père » », son Dieu qui est aussi notre Dieu. En se fondant sur la Parole de Dieu, Jésus nous est présenté comme le *Pauvre* qui attend tout de Dieu.

Jésus connaît aussi la tentation du prestige. Mais là encore, il fait un choix d'homme mûr, qui ne cherche pas à provoquer la présence de son Père, qui est aussi notre Père, la présence de son Dieu qui est aussi notre Dieu, qui marche à ses côtés. Jésus joue la carte de la confiance. Il nous est ainsi présenté comme étant l'*Humble* qui s'en remet entièrement à Dieu !

Enfin, Jésus connaît la tentation du pouvoir. Mais il ne se laisse pas éblouir : En adulte, il fait encore le choix de ne chercher ni la domination, ni le compromis. Il nous est présenté comme le *Serviteur* qui manifeste l'amour de son Père, qui est aussi notre Père, l'amour de son Dieu qui est aussi notre Dieu, et qui fait de lui un être totalement libre, pour témoigner de l'amour, jusqu'à l'extrême !

Il est superflu de se demander « où ? » et « quand ? » ces tentations ont eu lieu. C'est durant toute sa vie (ce que révèle l'Évangile de Jean) que, comme nous, Jésus a été mis à l'épreuve. Car, nous aussi, nous sommes tentés, sollicités tous les jours par des rêves d'adolescents afin de céder au « tout, là, maintenant ! » que nous avons connu dans les premiers moments de notre vie. Sans cesse nous sommes tentés, sollicités pour être mis en valeur, en avant, pour être considérés comme des « gens bien ». Enfin, elle nous hante toujours l'envie de dominer l'autre, de prendre le pouvoir !

Alors que faire ? Comme Jésus, s'appuyer sur la Parole de Dieu. Car c'est elle qui le garde fidèle à son choix initial, et qui donne sens à sa réalité de Fils de Dieu. C'est elle qui fait de nous des êtres en *humiles, pauvres, serviteurs* ou *servantes*, d'authentiques « enfants de Dieu », de véritables adultes dans la foi, à l'image de Jésus-Christ !